

smart

Winter 2010 # 01 / www.smart.fr

magazine

Pal Zileri
repousse les limites
du luxe sartorial

Scabal
des tissus d'exception

**Hackett et Aston
Martin Racing**
au 24h du Mans

Paul Smith
portrait d'un outsider
devenu Sir

Sébastien Copeland,
photographe de l'extrême

Gaastra
au rythme des Voiles
de St Tropez et
de St Barth

**REMO
RUFFINI**

le stratège de Moncler



SMART MAGAZINE # 01 - 5,00 €



PHOTO : SÉBASTIAN COPELAND



SÉBASTIAN COPELAND

SEBASTIAN COPELAND

UN EXTREMISTE DE L'ADRENALINE POUR L'ENVIRONNEMENT

C'EST À 12 ANS QU'IL PREND SA PREMIÈRE PHOTO EN AFRIQUE DU SUD. SEBASTIAN COPELAND SERA PHOTOGRAPHE ET VOYAGEUR. DEUX PASSIONS QU'IL A HÉRITÉES DE SON GRAND PÈRE, CHIRURGIEN IRLANDAIS, QUI A VÉCU AUX INDES AVANT DE PARTIR POUR L'AFRIQUE DU SUD OÙ IL S'EST LANCÉ DANS LA PHOTOGRAPHIE AU COEUR DES SAFARIS.

Issu d'une prestigieuse lignée de musiciens français, - son père est chef d'orchestre, sa sœur chanteuse d'opéra - il garde le nom de sa mère et part aux USA où il habite aujourd'hui depuis 30 ans. Il a su exploiter cet héritage, mélange de différents horizons, cultures et sensibilités artistiques pour sa carrière. Ayant des facilités pour les arts visuels, on le retrouve plus tard réalisateur de publicités ainsi que de clips pour des artistes de jazz comme Harry Connick Jr. ou Miles Davis, faisant également les portraits de célébrités pour des magazines de mode ou de cinéma. Il intègre alors l'univers glamour hollywoodien - son cousin n'est autre qu'Orlando Bloom - mais cultive en parallèle sa nourriture spirituelle : les voyages et sports de terre et mer. Voile, escalade, kite-ski, ski, trek... Sebastian est un athlète de l'extrême, toujours en connexion avec la nature. Dix ans plus tard, il arrête de promouvoir ce monde consumériste qui lui correspond finalement peu et décide de financer son appétit d'adrénaline en s'engageant pour l'environnement. Une suite logique pour cet amoureux de la nature, qui a su faire jouer sa notoriété dans le monde très médiatisé des célébrités pour donner plus de poids à la cause écologique.

Sa modestie frappe d'autant plus. Détenteur du record du monde de la plus grande distance parcourue en kite ski en 24h avec 595 kilomètres, il enchaîne depuis 2005 les treks et reportages photographiques dans les paysages polaires qui le fascinent tant. Aujourd'hui, il est devenu une des figures emblématiques de l'activisme écologique en Amérique. Nous le rencontrons dans la cour intérieure d'un bel hôtel parisien, où Sebastian attend, panama sur la tête, sac à dos posé sur la chaise, de partir pour d'autres aventures. Entretien avec un homme hors du commun.





impact médiatique. C'est une combinaison gagnante. Je suis optimiste, en bon américain qui se respecte. Les américains ont cet esprit conquérant et un peu naïf qui leur permet de se lancer dans des projets fous. Tout est possible avec de l'énergie et de la conviction.

WAS : Depuis 2005, vous avez mis pied sur pratiquement tous les sols glacés. Pourquoi cette fascination pour les paysages polaires ?

SC : J'ai réalisé mon premier voyage en Arctique en 2005. C'est une plateforme idéale pour communiquer visuellement et amener l'attention sur le réchauffement climatique et lui donner une dimension unique. Le Groenland, l'Arctique, l'Antarctique, le Pôle Nord... c'était un rêve d'enfant. Mon engagement politique pour l'environnement se marie parfaitement avec mes facilités visuelles, ma soif de sports extrêmes mais aussi ma philosophie. J'ai réalisé un documentaire au Pôle Nord, « Into the Cold ». Je suis parti à pied du Canada pour traverser 700km. C'est un des voyages les plus difficiles au monde, à la fois sur le plan physique et psychologique. On doit charrier toutes les réserves de nourriture, le fuel dans une température de -50 degrés quand on ne se fait pas charger par un ours blanc. Avec les marées et courants, on avance à reculons. Mais il faut toujours savoir se surpasser.

WAS : L'art peut-il changer le monde ?

SC : Pour moi ce n'est pas une utopie, mais quelque chose de très réel. Les images restent dans les mémoires. Leur impact est plus percutant que des données scientifiques car elles possèdent cet aspect émotionnel qui est primordial. Il y a une portée symbolique dans l'image d'un ours blanc seul sur un bloc de glace qui fond. Certaines images ont changé le monde comme celle de cette petite fille qui court nue sur la route en pleine guerre du Vietnam ou de l'étudiant face au char place Tien An Men. Les images ont cette force là, au delà des mots.

WAS : Comment définiriez-vous votre mission ?

SC : En tant qu'artiste et défenseur, il me semble capital que les gens tombent amoureux de leur planète. La définition de l'amour passe par cette bienveillance et l'intérêt portés à l'autre. On ne change que pour quelque chose qu'on aime. C'est pareil pour la nature. Je me sens plus enregistré de sa beauté que créateur.

We Are Smart :

Que vous inspire la nature ?

Sebastian Copeland : Il n'y a rien de plus hype que la nature. C'est une source d'adrénaline infinie, à la fois vibrante et exaltante, d'une beauté extraordinaire.

Il y a une forte part de mystère et c'est cela qui nous éblouit en elle. Je fais souvent ce parallèle entre nature et musique, toutes deux sont des langages forts, universels, qui nous rassemblent et nous invitent au voyage. C'est ainsi que durant un de mes treks, je me suis retrouvé à un moment à danser seul au milieu de nulle part dans un paysage polaire sur de la house music avec mon ipod dans les oreilles. Un moment magique.

WAS : Que diriez-vous de l'état du monde actuellement ?

SC : Il faut prendre conscience aujourd'hui que le monde rétrécit, donc l'interconnectivité est de plus en plus forte. Les conséquences des actions polluantes devien-

nent encore plus violentes, et directes sur l'écosystème.

WAS : Parlez-nous de votre engagement pour l'environnement...

SC : Depuis 10 ans, je suis devenu un fervent défenseur de la planète. J'ai publié deux livres sur l'Antarctique et j'ai intégré Global Green fondée par Mikhaïl Gorbatchev en 1991. Cette ONG internationale se concentre sur trois axes : le réchauffement climatique avec notamment un travail anthropologique sur la trace de l'humain sur l'environnement, le désarmement des armes de destruction massive, et l'accès à l'eau comme un droit humain naturel. Je fais partie du comité directeur, avec entre autres Leonardo Di Caprio.

WAS : Passer du monde de la pub et des célébrités à l'écologie, c'est assez extrême...

SC : Faire profiter à la cause de ma place dans le milieu hollywoodien renforce son



PHOTO : SÉBASTIAN COPELAND

WAS : Quelle serait votre plus belle victoire ?

SC : Aujourd'hui, je suis entre deux ressentis. D'un côté, il y a un profond désolément face à cette désinvolture vis-à-vis du monde qui nous invite et nous émerveille. Il y a une vraie immaturité spirituelle chez les hommes qui se glorifient sans cesse alors que nous ne sommes qu'une espèce parmi 35 millions. De l'autre, je désire éduquer les enfants d'aujourd'hui, les sensibiliser de façon naturelle. Je pense qu'ils sont plus réceptifs au message.

WAS :

Une vie de baroudeur, c'est un luxe. Peut-on vivre comme ça toute sa vie ?

SC : Pour moi, c'est un grand privilège de pouvoir exercer ma passion le soutien et l'intérêt des marques sponsors comme HP ou Napapijri. J'aimerais plus tard me tourner vers l'Amazonie, y apporter mon regard de photographe et défenseur de la cause écologique. A 46ans, je ne sais pas si je pourrais continuer à être un baroudeur indéfiniment. On m'a proposé de défendre cette cause à la TV mais je redoute d'être ridiculisé en participant à une émission qui recherche avant tout l'audimat.

WAS :

A propos de Napapijri, quelle relation entretenez-vous avec cette marque ?

SC : Napapijri fait partie de mes plus importants sponsors. C'est une famille pour moi, nous avons la même philosophie. La marque me fournit des habits pour les treks et je porte aussi leurs vêtements dans la vie de tous les jours. J'ai photographié leur campagne publicitaire de l'hiver 2010 et bientôt sûrement celle de 2011. Nous travaillons ensemble depuis six ans et j'aime beaucoup ce qu'ils font. Ils sont toujours là pour me soutenir que ce soit au Pôle Nord, au Groenland, n'importe où. C'est une marque qui me correspond.

WAS : Vos projets futurs ?

SC : Je vais partir 85 jours dès novembre en Antarctique et ensuite il y aura toute la promotion du film *Into The Cold*, qui a été retenu au festival Tribeca, crée par Robert de Niro. Le film a déjà remporté des prix de la Meilleure Direction, Meilleure Ecriture, Meilleur Film Sport Aventure dans divers festivals. J'ai un projet en cours pour 2012 concernant tous mes travaux faits sur la glace, une sorte d'exposition tournante qui voyagera dans le monde pendant 7ans. Mais je n'en dis pas plus.

WAS : Selon vous, qu'est ce qui fait la force d'un homme ?

SC : Je pense que le charisme d'un homme est défini par la confiance qu'il a en lui-même. Chacun a sa propre définition de la confiance, pour certains ça sera l'acquisition de choses matérielles, pour moi, cela passe par l'élégance, la grâce et la responsabilité de soi-même. Il est important d'avoir une éthique morale pour se regarder dans le miroir avec fierté et non avec vanité. Il faut donc savoir distinguer le bien du mal et faire ses propres choix. La force, c'est savoir que rien ne peut nous ébranler. Le meilleur accomplissement que l'homme peut avoir c'est le désir de faire mieux, en se disant que personne d'autre que vous-même ne va vous y amener.

Propos Recueillis par Lucile Quillet

Sebastian Copeland exposera du 25 Novembre au 2 Décembre 2010 au Salon d'Automne à Moscou dans le cadre de l'année française en Russie.

Pour tout renseignements sur l'artiste, contactez Laurent Picard pour LO4ART : 06.87.06.58.26 ou contact@lo4art.com